

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

s'élevent dans les airs; on diroit qu'à la mort d'un taureau la nation augmente en force, & en puissance.

On a cherché plusieurs fois, avec beaucoup de soins, à découvrir si c'étoient les Maures ou les Romains qui avoient établi ces combats; mais je crois que ce n'est pas la peine de faire tant de perquisitions pour parvenir jusques à la source d'un usage aussi barbare.

L E T T R E LXII.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

de Londres.

IL étoit arrivé autrefois un événement sur la terre qui avoit surpris l'univers. Deux hommes dont l'un s'appelloit Alexandre, & l'autre César, avoient fait la conquête du monde. C'étoit une énigme pour la postérité. La guerre présente vient de la développer. On voit deux-petits Princes dont les états ne sont pas plus grands que deux médiocres provinces de la Chine, tenir la puissance générale en échec. Que si dans un siècle, où tant de causes secondes s'opposent à l'empire de

la domination, on voit de pareilles révolutions, que devoit-ce être dans un tems où le feu du despotisme étoit dans sa première vigueur. Ce qui se passe aujourd'hui dans le monde chrétien explique tous les songes de l'antiquité; on commence à croire que tout a été possible.

Cette découverte fait trembler l'Europe; car il ne tient qu'à deux ou trois souverains entreprenans de désoler cette partie de l'univers. J'ai examiné l'état des choses chez les puissances chrétiennes, je trouve qu'il y a un vice dans le système moderne. Il manque une digue à la république universelle, pour arrêter les invasions particulières. Les princes chrétiens dans les guerres établissent des congrès pour mettre des bornes à l'ambition des souverains; ils feroient bien mieux d'en établir pour la prévenir.

Un prince guerrier naît dans un petit état de l'Europe. Le désir de dominer prévient en lui les années: il pense à troubler le monde, dans un âge où les autres ont à peine des désirs. Son unique passion est la guerre: il dresse lui-même ses troupes, les élève sur un nouveau plan militaire; en attendant des batailles réelles, il en donne d'imaginaires. Son
gou-

gouvernement devient insensiblement militaire : bientôt il n'a plus de citoïens ; tous ses sujets sont soldats.

Pendant ce tems-là des monarques puissans qui régnerent sur de grands peuples, n'ont aucun goût pour les armes : toutes leurs inclinations sont pacifiques ; l'idée seule de la guerre les effraie, parcequ'elle trace à leur imagination des travaux que leur mollesse & leur volupté craignent. Ces vastes états ont bien des troupes, mais ils n'ont point de soldats. Quels avantages le premier n'a-t-il pas sur ceux-ci ?

D'un autre côté une petite république monarchique devient puissante. Elle achève l'ouvrage de sa marine ; toutes ses vuës sont tournées du côté de la navigation. Un sénat composé d'hommes qui entendent les intérêts de la nation en est occupé sans cesse. Cette nation forme un peuple de matelots ; la mer est couverte de ses navires, elle domine sur l'océan. Cette république devient la maîtresse du commerce du monde : ses richesses sont immenses, parceque ses ressources sont infinies.

Pendant que cette république s'élève & domine en Europe, d'autres états qui
K 6 ont

ont les mêmes avantages, & plus de ressources, prennent un chemin tout opposé à celui qui devoit les conduire à une grande navigation. Ces gouvernemens tournent leurs vuës d'un autre côté. Au lieu de mariniens, l'état est rémpli d'artisans : un grand luxe se forme ; la moleste prend le dessus, & toutes les pièces de l'état se plient les unes sur les autres. Cependant l'Europe entiere n'a point de contrepoids qui puisse balancer la force de ces deux-puissances ; l'une maîtresse de la mer, & l'autre de la terre dominant sur le monde chrétien.

Les politiques d'Europe sont surpris ; ils ne reviennent point de leur étonnement, en voiant ce qui se passe dans l'empire chrétien ; mais cette révolution a une cause dont les effets ne sont qu'une suite nécessaire. Voilà l'histoire des Grecs & des Romains, & la clef du chiffre de la vie d'Alexandre & de Cesar.

Il faudroit un établissement dans le monde chrétien ; je veux dire, vingt géomètres politiques qui mesurassent continuellement le degré de force de chaque état particulier, pour en avertir la république universelle, afin qu'en diminuant le pouvoir de l'un, & augmentant celui de

de

de l'autre, on pût, pour ainsi dire, donner un lest à l'Europe.

L E T T R E LXIII.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.
EXpliquez-moi, me disoit dernièrement le Baronet, par quels moïens se maintient cet ordre de subordination qui se trouve dans toutes les familles Chinoises ? car si ce que nous en disent les relations est vrai, il y a une dépendance admirable dans chaque maison. Pour nous, continua t-il, nous avons beau faire des loix, établir des réglemens, la confusion de notre gouvernement domestique augmente tous les jours.

Je le crois bien, lui répondis je, vous ne faites rien pour le réformer : toutes vos institutions portent sur la grande famille, aucune sur la petite. A l'égard de nous autres Chinois nous avons un recueil de maximes domestiques, qui se transmettent de génération en génération dans les familles particulieres. Les chefs les apprennent par coeur, & ont soin de les faire pratiquer dans leurs maisons. Elles sont en petit nombre, & c'est ce qui fait qu'elles